

A woman with long reddish-brown hair, seen from the back, stands in a field of tall, dry, golden-brown grass. She is wearing a dark blue sleeveless top and a bright blue skirt. She holds a large, open umbrella with a rainbow-colored canopy (red, orange, yellow, green, blue, and white) in her right hand, extending it outwards. The background is a clear, deep blue sky. The overall mood is serene and hopeful.

Anaëlle Guérin

*Fier...
ou demain*

Roman

Anaëlle Guérin

Hier... ou demain

© Anaëlle Guérin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6907-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma grand-mère, ma mamie Yvette qui, de là où elle est, j'en suis certaine,
découvre ce livre en même temps que vous...*

« Voir le monde de ses yeux est mille fois mieux que n'importe quel rêve. »

– *Ray Bradbury*

1.

Juste un jour...

Mes oreilles percevaient un son lointain, dont je peinais à deviner l'origine. Je tentais de me concentrer davantage, mais il devint plus fort, plus aigüe...plus intolérable !

Pourquoi mes yeux luttèrent pour rester fermés, alors que s'ils voulaient bien s'ouvrir je pourrais enfin réaliser ce qui me perçait les tympans. Certainement un temps de réaction très long entre mon cerveau embrumé et la commande de l'ouverture de mes paupières...

Je parvins à bouger mon corps pour émerger de ce qui semblait un rêve nébuleux, tendant la main un peu au hasard, à l'aveugle, et finis par faire taire ce bruit incessant émané par mon réveil. Uniquement d'une claque sur cet objet dur et froid.

Soudain je réalisai... c'était aujourd'hui... je soupirai exagérément, me retournai brusquement sur le côté droit et enfouis mon visage sous la couette. C'est seulement lorsque mon corps transpira et que j'éprouvai des difficultés à respirer que je ressortis ma tête bouclée de sous les draps et ouvris les yeux.

La lumière du soleil m'aveuglait et instinctivement mes cils clignaient pour protéger mes yeux de cette agression naturelle. Je détestais dormir dans le noir complet, alors chaque nuit, je laissais les volets ouverts, me permettant d'accueillir Morphée sous les rayons lunaires.

Je n'avais pas besoin de vérifier, il devait être 7h30, puisque mon réveil était programmé chaque jour sur cette même heure. De façon automatique, je rabattis la couette négligemment et posai mes pieds à terre. Je sentais déjà la migraine envahir la partie arrière de mon crâne. Je me saisis alors la tête à l'aide de mes deux mains comme pour faire pression et faire cesser la douleur fulgurante.

L'accident... il y a 10 ans...

« Tu auras ton cadeau un peu plus tard mon ange, sois patiente ! »

Ces derniers mots raisonnaient dans mon esprit en cet instant précis et le fait

d'y repenser me donnait la sensation d'une énorme boule au fond de la gorge.

L'alarme d'un détecteur de fumée me sortit brutalement de ma torpeur. Je me levais, tentant de comprendre ce qu'il se passait, mais dans la précipitation, je grimaçai de douleur, me tordant la cheville en m'éloignant du lit.

— Ce n'est rien, je gère la situation, ça va aller !

L'éloignement de la voix en bas de l'escalier me rappela que je ne vivais pas seule ; le bruit de casseroles qui suivit ainsi que l'alarme qui cessa enfin de hurler, me le confirmait. Pendant ces quelques secondes, j'avais le sentiment que le temps s'était arrêté, abruti par l'enchaînement de bruits stridents. Je profitais de ce bref instant de silence pour souffler, de nouveau assise sur le lit moelleux et me concentrais sur la bonne gestion de mes émotions. Secouant la tête, je me persuadais que méditer pendant quelques secondes ne me ferait pas appréhender la journée de façon plus sereine. Je décidais donc de m'agiter, soupirant à chaque pas qui me menait à mon armoire. Je sortis mon sweat bleu marine préféré et l'enfilai sur mon débardeur. Les odeurs vinrent me chatouiller les narines, un mélange de café chaud et de pain grillé. Tout ce que j'aimais en temps normal, mais pas ce matin, car c'était aujourd'hui...

Je tressaillis sur la dernière marche de l'escalier en faisant face à l'homme qui était mon compagnon depuis maintenant deux ans.

— Coucou trésor ! ! bon anniversaire, dit-il en me soulevant, le sourire jusqu'aux oreilles.

Entre parenthèses, je n'avais jamais vraiment compris cette expression même si je l'utilisais. Comment pouvait-on rire jusqu'aux oreilles ? Je mettais au défi n'importe qui de réussir...

Je grimaçai quand Damien me reposa un peu trop subitement sur le sol. Ma malheureuse cheville me relançait. Je me penchai alors pour la masser, ce qui ne soulagea pas la sensation d'épines que j'avais dans tout le pied.

C'était aujourd'hui... Ces trois mots flottaient sans cesse dans mon esprit, comme une voix off qui tournait en boucle.

Devant mon absence de réaction, le sourire qui s'était affiché sur le visage de Damien disparut aussi rapidement qu'il était apparu :

— C'est bien aujourd'hui ton anniversaire ? ! Ça va ? Tu as mal dormi ?

Ses sourcils froncés semblaient inquiets.

Je me détachai de ses bras pour avancer machinalement vers la cafetière qui, d'après son silence, avait fini de filtrer. Tous mes gestes se faisaient mécaniquement. Je tentai cependant de réagir, mais mon cerveau embué dans les souvenirs ne le souhaitait pas, a priori. Je me retournai pour observer Damien

qui avait perdu sa bonne humeur. À cause de moi...

Vous le découvrirez quand vous me connaîtrez un peu mieux, je suis une championne pour faire perdre le sens des ambiances positives. De nature optimiste et énergique je savais aussi être tout et mon contraire, surtout ces dernières années. Mon petit ami n'ignorait pas comment je fonctionnais, et inconsciemment, je m'agaçai de le voir penaud face à mon air distant. J'aurais voulu qu'il comprenne...

J'avais rencontré Damien à la librairie, là où je travaillais. Il n'était pas venu pour acheter un livre, mais pour demander où se trouvait le plus proche fleuriste. Je l'avais plutôt accueilli froidement, mais il était ensuite revenu chaque jour. Prétextant une excuse, puis cherchant à discuter des ouvrages de science-fiction, pourtant absents de mes étalages, car mon patron n'aimait pas ce style de lecture. En plus d'avoir un physique agréable, il était charmant, avait de l'humour et surtout semblait tellement maladroit dans sa façon de me séduire, qu'au bout de plusieurs semaines, j'acceptais de prendre un verre avec lui. Les sentiments s'étaient construits comme un fil hésitant et méfiant, mais le temps avançant les avait rendus plus forts. On ne pouvait pas parler de coup de foudre, mais de cheminement vers l'amour. Damien s'était montré patient, m'avait apprivoisé, avait supporté mes instants de folie autant que mes nombreux coups de blues. Il avait aussi convaincu ma mère, qui lors de la première rencontre m'avait susurré à l'oreille : « *il est génial* ».

En fait, nous avions appris à nous adapter l'un à l'autre.

Repenser à nos premiers moments fit diminuer la pression qui s'était amoncelée dans ma poitrine et que je ressentais depuis que ce foutu réveil avait sonné. Je me retournai plus apaisée vers celui qui partageait ma vie.

Damien, ses cheveux châtons devant les yeux, avait la tête baissée dans un tiroir et semblait chercher quelque chose nerveusement. Au fond de lui, il devait comprendre pourquoi j'étais si froide ce matin. Et, me connaissant, il savait que je devais redescendre de mon échelle de colère moi-même, et que des heures de conversations n'y changeraient rien.

— Excuse-moi Damien..., minaudais-je, tu n'ignores pas que c'est difficile...

Mes simples mots l'avaient fait se retourner face à moi et ses yeux verts rassurants me fixaient intensément.

— Je ne t'en veux pas, Mia !

Il me saisit fermement la main. Sa peau était rêche et humide. Il devait s'affairer au petit déjeuner depuis des heures. C'était tout Damien... il se plierait en 4 (*encore bizarre cette expression... vous visualisez ? Le pliage en 4 ? ?*) pour

soutirer un sourire sur mon visage couvert de taches de rousseur.

Je jetai un coup œil la table du salon où tout était apprêté afin que je passe un bon moment, le jour de mes 30 ans...

30 ans, et cela faisait 10 ans... c'était aujourd'hui, je devenais trentenaire, mais c'était aussi l'anniversaire de l'accident...

— Mia ! m'interpella-t-il, allez ma puce, viens t'asseoir, c'est ton jour ! d'ailleurs, tu aurais dû poser ta journée, je ne sais plus quoi faire pour te dire de lever le pied et ralentir le rythme au boulot. Ce Mr Prouff va t'avoir à l'usure. Il comprendrait que tu fêtes ton anniversaire avec moi. Regarde, je t'ai fait du pain grillé, tu adores ça... tu as fait attention au temps dehors ? C'est un jour pour se détendre, il faut que nous relâchions la pression. Il faudra envisager de sortir les poubelles aussi, pendant que j'y pense...

Pendant que Damien m'abreuvait de ces mots, je me laissais guider, écoutant seulement d'une oreille tout ce qu'il pouvait exprimer. Cela me donnait l'impression de figurer dans une bulle de bande dessinée qui représentait « bla bla bla... ».

Ce n'était pas dans ma nature d'être sombre. Hier, on pouvait dire que j'avais une vie parfaite. Un travail que j'aimais, un petit ami généreux, physiquement agréable et que tout le monde m'enviait, un appartement en duplex avec une terrasse qui possédait une vue imprenable sur la Sèvre nantaise.

Le tableau idéal d'une vie simple et bien rangée, n'est-ce pas ?

Enfant unique, j'avais d'excellentes relations avec ma mère et suffisamment d'amis pour permettre d'avancer que j'avais un niveau de sociabilité correct. La plupart de nos amis étaient ceux de Damien, mais j'étais quelqu'un d'ouvert et de chaleureux... quand on avait décelé mon âme à travers la carapace, bien évidemment.

Aujourd'hui, je me retrouvais dix ans plus tard face à mes propres angoisses. Comment pouvais-je laisser de simples pensées envahir mon habituelle bonne humeur ? Ces souvenirs étaient tellement présents. Ils avaient ancré une profonde cicatrice qui ne s'atténuerait peut-être jamais.

Une fois le petit déjeuner passé sous la voix bienveillante et enthousiaste de Damien, je montai prendre une douche. Le soleil rayonnait à l'extérieur malgré le froid d'hiver et commençait à infiltrer doucement mon cœur.

Avant de partir au travail, je déambulais dans mon appartement comme pour vérifier que chaque chose était à sa place et que je le retrouverais ainsi le soir même. J'appréciais mon petit chez-moi dans lequel j'avais aménagé après mon embauche à la librairie.

Damien s'y était naturellement installé il y a quelques mois quand nous avions décidé de vivre ensemble. Il n'était pas très grand, mais était composé d'une chambre en duplex et d'une magnifique terrasse. J'adorais le remplir de souvenirs, de livres, de bibelots parfois inutiles et dénués de sens... Les murs du salon étaient recouverts d'étagères où je collectionnais, depuis l'enfance, mes différentes lectures. C'étaient les biens les plus précieux que je possédais.

Mais ce que j'aimais par-dessus tout, c'était la vue de la terrasse. Cette sensation d'espace à perte de vue me procurait un énorme bien-être à l'instant même où j'ouvrais la baie chaque jour, oubliant que je me trouvais en plein centre.

J'avais toujours vécu à Nantes, ou en banlieue nantaise. Quand j'avais quitté le domicile familial, à 21 ans, j'avais voulu me rapprocher du centre-ville. Nantes était une ville dynamique avec autant d'étudiants que de personnes âgées, ce qui la rendait extrêmement riche, culturellement parlant. Son architecture était quasiment restée indemne. Située en bord de Loire, cette ville était la combinaison de différentes époques symbolisées par le château des Ducs de Bretagne, le splendide passage Pommeraye ou encore la tour Lu, d'où l'on espérait encore sentir les odeurs de biscuit.

Après un baccalauréat section commerce, j'avais essayé une première année de BTS en action commerciale, cherchant irrémédiablement ma voie professionnelle. Puis, je tentais quelques mois en faculté de psychologie, certainement pour m'assurer que mon moi intérieur savait ce qu'il voulait faire de sa vie. Mais les études n'étaient pas faites pour moi, ou je n'étais pas faite pour elles. Plus de dix-huit ans à intégrer un système scolaire relevait davantage de l'exploit me concernant. L'école, c'était génial pour se faire des amis, pour évaluer chacun de nos professeurs, pour annoter certains cours dans des cahiers entièrement déchirés à la fin de l'année. Mais si certains aimaient passer leurs journées à apprendre, écrire, apprendre et encore écrire, je n'appartenais pas à cette espèce humaine. Quittant donc en pleine année scolaire, les bancs de l'université, j'avais pris mon destin entre mes mains pour la première fois de mon existence. J'avais arpenté les rues nantaises espérant trouver un travail qui permettrait mon indépendance. Un job alimentaire, comme on dit. Je ne recherchais pas plus, même si mes parents avaient insisté toute mon enfance pour que j'accède à un « vrai » métier.

Puis vint ce jour qui avait fait avancer ma route vers l'autonomie et la liberté financière.

Janvier 2009. J'allais bientôt atteindre mes 20 printemps. Il était 11h, et cela